

**La vie
n'est pas
un film américain**

SYNOPSIS

LA VIE N'EST PAS UN FILM AMÉRICAIN...

Horace et Lucie Pic, respectivement thanatopracteur et esthéticienne, forment un couple plan plan et sans histoires. Ils ont une fille, Stéphanie, et deux amis de longues dates avec qui ils campent tous les étés depuis vingt ans. Un soir, ils découvrent un petit trou sur le mur de leur salon, qui n'y était pas la veille. Quand ils approchent l'œil pour regarder dedans, ils n'en reviennent pas de ce qu'ils voient. Leur petite vie bien rangée va voler en éclats...

« La vie n'est pas un film américain » est une comédie dramatique.

La vie n'est pas un film américain

Personnages :

Horace Pic

Lucie Pic

Stéphanie Pic

Eliette Brin

Régis Brin

ACTE I, scène 1

Un salon à la décoration un peu ringarde. Horace et Lucie Pic sont installés sur leur canapé, en fond de scène, face au public. On devine qu'ils regardent la télé, on entend un reportage en fond sonore, sur les vacances de milliardaires. Lucie est concentrée sur l'écran, tandis qu'Horace semble s'ennuyer. Par moments, il regarde en direction du mur à sa droite, il semble intrigué par quelque chose.

HORACE (agacé)

Tu n'en as pas marre, de regarder des reportages sur les riches en vacances, les riches au travail, les riches ceci, les riches cela... (il soupire)
Et quand c'est pas ça, il faut se farcir tes séries américaines à l'eau de rose ! Ras le bol !

LUCIE (énervée)

Chhhhhhhut !

HORACE

Mais enfin tu m'infliges ça à longueur de soirées, et encore parfois ce sont des rediffusions et tu ne t'en rends même pas compte ! Tu ne vas pas me dire que ça te fait rêver, tout ça... Les Porshes, les gens trop bronzés, les douches au Champagne... C'est ridicule. Cette société de consommation nous tuera tous !

LUCIE (exaspérée)

Mais chhhhhhhut, je t'ai dit !

HORACE

Ah bah tiens, bien fait, c'est enfin la pub ! J'ai le droit de parler, maintenant ? ... (*il regarde de nouveau vers le mur*) Dis, tu ne vois rien, là, sur le mur ?

LUCIE

Où ça ?

HORACE (*il montre du doigt*)

Là-bas, sur le mur, à gauche du portrait de Stéphanie !

LUCIE (*peu concernée, elle continue de regarder en direction de l'écran*)

Non.

HORACE

Je vois un truc noir. On dirait une tache. Tu as écrasé une mouche, récemment ?

LUCIE (*en colère*)

Ce que tu es maniaque ! Non, je n'ai pas écrasé de mouche. En plus, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, on n'a jamais eu de mouches, ici... (*silence*) Et puis Horace, il faut que je te dise, je n'en peux plus de ce genre de conversation domestique à la con. Déjà on se parle plus beaucoup, mais si c'est pour se demander si on a écrasé des mouches, franchement, on touche le fond.

Horace se lève, et marche vers le mur. Il s'approche prudemment de la petite tache noire, là, sur le mur blanc.

Lucie appuie sur la télécommande en direction d'Horace, qui se fige. Elle s'adresse au public :

Il m'énerve, vous n'imaginez même pas... Avec Horace, on se connaît depuis le lycée, c'est le premier dont je suis tombée amoureuse... Juste parce qu'on avait toujours les mêmes remarques sur nos bulletins : « moyen » ou « peut mieux faire ». Nos parents ne

nous ont jamais poussé, ni encouragé, l'école ne les intéressait pas. Il fallait juste ne pas redoubler pour arriver le plus vite possible sur le marché du travail. C'est-à-dire le marché tout court. Les parents d'Horace tenaient le stand boucherie, les miens vendaient du fromage. Ça envoie du rêve, hein ? Bref, on ne faisait pas de vagues, on ne brillait ni par nos conneries, ni par nos exploits. Des passe-partout qui ne vont nulle part. Ça rapproche... Vingt ans plus tard, rien n'a changé. On a une maison ni belle ni moche, et Stéphanie, une fille... euh... pareil.

Stéphanie déboule sur scène et intervient

STÉPHANIE (*énervée*)

Comment ça, ni belle ni moche ? Mais tu n'en as pas marre, de juger tout le monde, tout le temps ? Belle ou moche par rapport à qui ? A tes héroïnes de séries télé à la con ?

Elle attrape la télécommande des mains de sa mère, fait pause sur elle et s'adresse au public

Voilà, ça c'est ma mère. Elle, elle ne dit pas « je t'aime », elle enfonce. C'est sa façon d'exister. Elle n'est jamais contente, rien ne la satisfait, elle ne s'est pas souvent occupée de moi... et comme mon père était très peu à la maison, j'ai grandi toute seule, sans trop d'amis. Je ne vais même plus au lycée, je préfère lire, là-haut dans ma chambre. Comme ça je surveille ce qui se passe. C'est moi, l'adulte, ici. C'est moi qui veille sur eux. Elle ne vous le dira pas, elle est bien trop maligne. Enfin vous verrez bien...

Elle appuie sur la télé commande en direction de sa mère, la lui remet dans la main et part en courant.

Je vous l'avais dit, hein... Notre vie est comme nous : moyenne. Sauf que ça ne nous rapproche plus du tout. Le « peut mieux faire » de nos bulletins nous colle à la peau, et si ça n'a pas l'air de gêner Horace, moi, ça m'exaspère. J'ai des regrets, et un grand sentiment de gâchis... Alors oui, je regarde beaucoup la télé, c'est vrai (***Elle regarde Horace figé près du***

mur) Pffff... Qu'est-ce qu'il a encore trouvé ?(Elle rappuie sur la télécommande en direction d'Horace)

HORACE (stupéfait)

C'est pas une tache, c'est un trou ! C'est bizarre, non, qu'est-ce que ça peut être ?

LUCIE (blasée)

Ben... un trou. Tu viens de le dire toi-même.

HORACE

Sauf qu'hier il n'y était pas. C'est toi, qui as essayé d'accrocher quelque chose ? Tu t'es servi de la perceuse ?

LUCIE (ironique)

Oui c'est moi, j'ai essayé d'accrocher une mouche ! Bon Horace, le reportage reprend, là...

HORACE (à la manière d'un détective qui mène l'enquête)

Le trou est net, avec des contours parfaits. Et en même temps aucune mèche de ma perceuse n'a cette dimension-là... Il doit y avoir une explication, mais laquelle ? Hier il n'y avait pas de trou, aujourd'hui il y a un trou...

Lucie, gênée par ses réflexions à voix haute, met le casque pour écouter la télé tranquillement. De son côté, Horace, par réflexe, approche son œil du trou, qui est pile à sa hauteur.

HORACE (il a collé son œil au mur. Il se recule, incrédule)

Nom de Dieu ! Nom de Dieu, Lucie, nom de Dieu !

LUCIE (Au bout d'un moment, elle enlève son casque, énervée)

Bon Horace tu fais quoi, là ? Je te vois en coin, ça me déconcentre. J'ai l'impression que tu fais pipi sur le mur...

HORACE (*il se retourne, se frotte les yeux, il transpire, respire vite*)
Nom de Dieu viens voir !

LUCIE (*inquiète, elle éteint la télé*)
Quoi ? Ça ne va pas ? Tu ne te sens pas bien ? Tu es tout pâle...

HORACE (*il lui fait signe d'approcher*)
Nom de Dieu !

LUCIE (*Elle se lève pour le rejoindre*)
Mais arrête de répéter ça en boucle, t'as jamais foutu les pieds dans une église ! Bon, qu'est-ce que je dois voir ?

Horace lui fait signe de regarder dans le trou

LUCIE (*elle rit*)
Quoi ? C'est comme dans les verres de Saké ? Il y a une femme nue à l'intérieur ? (*silence*) Oh, nom de Dieu !

HORACE
Ah, tu vois ?

LUCIE
Nom de Dieu, nom de Dieu nom de Dieu...

HORACE
Oui. Je t'avais prévenue.

Lucie ne dit plus rien. Elle se recule et regarde Horace la bouche ouverte.

HORACE (*Il chuchote*)
Qui sont ces gens ?

LUCIE (*elle chuchote aussi*)
Je ne sais pas...

Horace veut regarder de nouveau dans le trou, elle aussi, ils se donnent un coup de tête et reculent en se tenant la tête.

LUCIE

Bon, vas-y, je regarderai après. (*Elle s'impatiente*)
Alors ?

HORACE

Un homme, une femme, trois enfants.

LUCIE

Oui, j'ai vu... Ils sont toujours à table ?

HORACE

Oui. La femme porte le dessert, on dirait un vacherin... Ah oui voilà, c'est un vacherin. Il a l'air bon...

LUCIE (*exaspérée*)

Mais Horace, on s'en fout du gâteau ! C'est quoi ce truc ? Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? J'ai peur !

HORACE (*essayant le pragmatisme*)

Calmons-nous. Il semble juste que nous ayons de nouveaux voisins...

LUCIE (*affolée*)

Mais t'es crétin ou bien ? Je te rappelle que nous vivons en pavillon, et que derrière ce mur c'est notre jardin. Peux-tu m'expliquer ce que font... ce que fait... cette... famille dans notre mur ? (*Elle se prend la tête avec les mains*) Rien que cette phrase me terrifie !

HORACE (*l'œil toujours rivé au trou*)

C'est un appartement haussmannien, avec du parquet, des moulures, une cheminée... Et puis tu as vu comme ils sont habillés ? Et la décoration ? (*il se tait, puis il se retourne vers Lucie*) Ce sont des riches, Lucie. Les mêmes que dans tes reportages. Si ça se trouve tu nous as vérolés, avec tes conneries !

LUCIE

Il est où, le rapport ? Bon... On appelle la police !

HORACE (*Il lui fait signe de prendre la relève*)

Et tu vas leur dire quoi ? Venez vite, il y a des gens dans notre mur ?

LUCIE (*Elle colle son œil au trou et commente ce qu'elle voit*)

Les enfants ne sont plus là... Ils ont dû partir se coucher, les parents discutent, à table... (*Elle se reprend*) Mais qu'est-ce que je raconte, moi ?

HORACE

Tu les entends ?

LUCIE

Non... Tu crois qu'ils sont français ?

HORACE

Comment veux-tu que je sache ? Ça changerait quelque chose ?

LUCIE

Oui, non, enfin je sais pas...

HORACE

Merde ! J'aurais préféré qu'on trouve des termites dans nos murs, plutôt que des... gens.

LUCIE

Ceci dit, des termites c'est pas très drôle non plus...

HORACE (*il prend un air inspiré, à la Columbo*)

En même temps, s'ils n'existent pas, c'est que nous sommes fous. Ce qui ne serait pas une bonne nouvelle. Il faudrait savoir si nous sommes les seuls à les voir, ou si d'autres personnes peuvent les voir aussi. Sauf que je n'ai pas envie de prendre le risque, ou alors il faudrait le faire habilement...

LUCIE

J'angoisse, Horace...

HORACE

Mais dis donc, j'y pense, si les enfants sont partis dans leur chambre, j'en déduis qu'il y a d'autres pièces, quelque part, derrière, ou sur les côtés. Il va falloir creuser...

LUCIE (*perplexe*)

Creuser... ?

HORACE

Ben... le mur !

LUCIE (*s'éloignant du mur en reculant*)

Oh la la... Horace, et si on trouve d'autres gens ? Tu imagines ? Non. De toute manière ce n'est pas possible. Derrière ce mur il y a notre jardin... Puis une haie... Puis la forêt... Asseyons-nous, respirons un grand coup et reprenons nos esprits. Peut-être qu'on dort et qu'on va se réveiller...

(Elle l'entraîne sur le canapé)

NOIR

ACTE I, scène 2

Le même soir, un peu plus tard. Horace et Lucie sont toujours assis sur leur canapé, le regard dans le vague. Ils ne se parlent pas. Ils semblent posés là depuis des heures, hagards. Stéphanie, leur fille de seize ans, apparaît dans le salon.

STÉPHANIE (*enjouée, primesautière*)

Salut papa, salut maman, bah vous en faites, une tête ! Mamie est morte ?

HORACE (*las*)

On aurait préféré...

LUCIE

Non mais ça va pas ? Laisse ma mère en dehors de tout ça, s'il te plait.

HORACE (*penaud*)

Pardon. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

STÉPHANIE

Bon, quelqu'un peut m'expliquer ?

HORACE (*d'une voix mécanique*)

Tous nos conseillers sont actuellement en ligne, nous vous invitons à renouveler votre appel ultérieurement.

STÉPHANIE

Sérieux, vous me faites flipper, là... Ah j'ai compris, la box est en panne, vous n'avez pas réussi à joindre la hotline et comme vous n'avez plus rien à vous dire c'est la panique (*elle rit*) Bon, ben je vous laisse, n'oubliez pas de monter vous coucher, hein... (*Elle sort de scène*)

LUCIE

Horace, qu'est-ce qui nous arrive ?

HORACE

Un imprévu...

LUCIE

Ça, pour un imprévu...

HORACE

Tu trouvais notre vie trop routinière ? Et ben voilà ! T'es servie ! C'est peut-être comme dans les repas trop longs, à un moment, pour faire passer tout ça sans indigestion, il y a le trou normand. Bah nous, c'est pareil. Après vingt ans de mariage, on a notre trou à nous. Trouville, c'est bien en Normandie, non ?

LUCIE

Je ne sais pas comment tu fais pour faire encore de l'humour, Horace...

Horace se lève et se dirige vers le trou. Il colle son œil.

HORACE

C'est tout noir. Je ne vois plus personne.

LUCIE (*elle sursaute*)

Tu crois qu'ils ont bouché de leur côté ?

HORACE

Non, c'est juste qu'il doit faire nuit chez eux aussi...

LUCIE

Horace, je ne pourrai jamais dormir en sachant que nous ne sommes pas seuls sous notre toit. S'il te plaît, appelons la police.

HORACE

Oh tu nous emmerdes avec ta police. Soit ils nous enverront à l'asile, soit, en admettant que les flics voient eux aussi la même chose que nous, on va se retrouver avec les télés du monde entier qui feront la queue dans le jardin pour venir voir la quatrième dimension de près. Et là, tu peux dire adieu à ta tranquillité et tes parterres de fleurs, Lucie.

LUCIE

Alors là tout de suite, mes parterres de fleurs sont le cadet de mes soucis, tu vois !

HORACE (*sur sa lancée*)

Et ce sera interview sur interview, et comment les avez-vous découverts, et que font-ils, et que mangent-ils ? Non, moi je ne suis pas d'accord. Ils sont là, on les garde. On va bien voir... Va chercher des sacs de couchage, on va s'installer ici. Je monterai la garde, comme ça tu pourras dormir tranquille.

LUCIE (*Elle s'exécute, sort un instant et revient dans le salon avec deux sacs de couchages et des matelas de camping*)

Je suis sonnée, Horace. Quand je disais que notre vie manquait de magie, c'était une image... Là, c'est trop de magie pour moi.

Stéphanie entre dans le salon

STÉPHANIE

Euh... Vous faites quoi, exactement ?

HORACE
On dort ici.

STÉPHANIE
Il y a un problème avec votre chambre ?

LUCIE (*elle improvise*)
Oui... On pense qu'il y a des punaises de lit dans notre matelas.

STÉPHANIE (*hystérique*)
Quoi ? Mais c'est horrible, il faut faire quelque chose, ça se fout partout ces trucs-là, si ça se trouve je vais aussi en avoir dans mon lit... Et vous, vous êtes là, comme ça, tout calmes... Je vous trouve vraiment bizarres, ce soir.

HORACE
Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

STÉPHANIE
Mais tout, la télé éteinte, vos têtes, votre attitude, franchement vous avez l'air au fond du trou !

HORACE
C'est peu de le dire...

LUCIE
Voilà, allez, bonne nuit !

STÉPHANIE
A propos de trou, vous avez vu, là, sur le mur ?

LUCIE (*en apnée*)
Hein ???

STÉPHANIE
Bah vous ne voyez pas ? Ce matin, en partant, j'ai cru que c'était une tache, mais c'est un trou. Bizarre, non ?

HORACE
Qu'est-ce qui est bizarre, exactement ? Sois précise.

STÉPHANIE (*mal à l'aise*)

Rien. Non vraiment rien. A part vous, je ne vois rien de bizarre ici. Bon je monte me coucher.

(Elle sort)

LUCIE

Tu crois qu'elle les a vus ?

HORACE

Non, sinon elle nous aurait aussitôt alertés. Mais je note que le trou était déjà là ce matin. C'est une information.

LUCIE

Tu parles ! On est bien avancés... Mais qu'est-ce qu'on va faire ? On ne va pas pouvoir le lui cacher éternellement, il va bien falloir lui dire, non ?

HORACE

C'est trop tôt. Tant qu'on ne maîtrise pas la situation, c'est dangereux. Ce n'est plus une gamine, mais elle pourrait parler, et avec les réseaux sociaux ce serait terrible.

LUCIE

Avoue, tu as peur qu'elle ne voie pas la même chose que nous...

HORACE

Arrête, on est deux à voir la même chose. Il n'y a pas de raison.

LUCIE

Ah ça je ne te le fais pas dire.

(Ils se couchent dans leurs sacs de couchage)

HORACE

Quelle soirée ! En tant que croque-mort, j'en ai vu, des choses. Mais des comme ça, jamais !

LUCIE (*Elle rappuie sur la télécommande et d'adresse de nouveau au public*)

Ah oui, il faut que je vous dise : Horace est croque-mort. Et thanatopracteur. Il prépare les corps des défunts, leur injecte des produits pour les conserver, il les habille et les maquille avant de les rendre à leurs familles. Au début, je ne vous le cache pas, j'ai eu du mal. Et puis j'ai réalisé qu'en fait, on faisait exactement le même métier. Je suis esthéticienne ! J'injecte de l'acide hyaluronique pour préserver la fraîcheur, je fais des mises en beauté, le seul truc qui nous différencie, c'est que moi j'épile, et pas lui. Il a du bol parce que c'est pas ce que je préfère. Et ça, pour épiler, j'épile ! Avec tous les poils que je récolte au salon, on pourrait fourrer au moins une couette par semaine...

(*Elle rappuie sur la télécommande*)

HORACE

Remarque, mon grand-père jurait bien avoir vu la Vierge. En quoi c'était moins fou ?

LUCIE

Dis, tu ne veux pas mettre un post it sur le trou ?

HORACE

Pour quoi faire ?

LUCIE

J'ai peur qu'ils nous regardent.

HORACE

Mais il fait tout noir, dans le trou !

LUCIE

Justement. Quand tu regardes chez les autres et que tu ne veux pas te faire repérer, tu éteins la lumière, non ? Si ça se trouve ils nous observent...

HORACE

Tu es complètement malade, ma pauvre fille. Et en admettant qu'ils nous regardent, qu'est-ce que ça fait, puisqu'ils ne sont pas réels ?

LUCIE

On ne sait jamais. Je n'aime pas ça. Et puis ça me gêne un peu, parce que chez nous c'est moins bien que chez eux. En plus, eux ils sont beaux...

HORACE (*il se moque*)

Pffff... Et nous, non ?

LUCIE

C'est pas pareil. Tu as vu le type ? Barraqué, la mâchoire carrée, on dirait Ridge dans Amour Gloire et Beauté.

HORACE

Ah ben dis donc, tu l'as bien regardé !

LUCIE

Et elle, on dirait Grace Kelly. Tu ne t'en es pas aperçu, peut-être ?

HORACE (*de mauvaise foi*)

Non. J'ai regardé le vacherin.

LUCIE (*moqueuse*)

C'est ça...

HORACE (*il se lève et va coller un post-it sur le trou*)

Bon, et maintenant, si tu dormais ?

LUCIE

Je ne vais pas pouvoir. Je me demande... Et si la vraie vie c'était de l'autre côté ? Si nous, pour eux, on était ceux du trou, des gueux qu'ils regarderaient pour se distraire ?... Au fond, qui est dans le trou de l'autre ? ...

NOIR

ACTE 1, Scène 3

Le matin, au petit déjeuner, Horace et Lucie sont attablés avec un cahier et un stylo.

HORACE (***sur un ton très protocolaire, très administratif, il lit son cahier***)

Donc, après avoir constaté ce matin au réveil que le trou est toujours là, et qu'il y a toujours des gens dedans, nous avons décidé d'un commun accord de nous accommoder de cette situation. Tu confirmes ?

LUCIE

Pourquoi tu parles comme ça ? J'ai l'impression de signer une déposition à la gendarmerie.

HORACE (***il continue sur le même ton***)

Par ailleurs, étant manifeste qu'il n'y a qu'un trou et que nous avons tous les deux envie de regarder dedans, nous avons convenu d'une organisation et d'un planning qui ne lèse personne.

LUCIE

Tu es sûr ? On s'embarque dans une usine à gaz, là... Par exemple est-ce qu'on peut rattraper son temps si on a du retard ? Ou cumuler plusieurs sessions si on en loupe une ? Qui décide ?

HORACE

Ah écoute Lucie, ne commence pas. Pour tes séries télé, tu n'es jamais en retard, tu n'en loupes jamais aucune donc je ne vois pas pourquoi là, ce serait différent !

LUCIE

C'est pas pareil. Avec la télé j'ai moins de stress parce que je sais qu'au pire, je peux regarder en replay. Là, je ne pense pas que ce soit possible.

HORACE (***il reprend son ton du début***)

En effet. C'est pourquoi tu vas devoir te conformer strictement à l'emploi du temps que nous allons établir ensemble.

LUCIE

Oh, mais c'est quoi ce petit ton paternaliste ? Moi je veux pouvoir regarder quand je veux.

HORACE

Non

LUCIE

Si

HORACE

Il faut un cadre, sinon on va encore se disputer et je n'ai pas d'énergie pour ça !

LUCIE

Oh le vieux chantage. Bon. Allez vas-y, balance.

HORACE (*sur un ton de maître d'école qui fait faire une dictée*)

INTERDICTION FORMELLE de regarder dans le trou avant que nous soyons TOUS LES DEUX rentrés du travail. Le premier DOIT attendre l'autre.

LUCIE

Sinon ?

HORACE

Sinon, sa session saute et va à l'autre.

LUCIE (*choquée*)

Mais tu es un vrai pervers... Ah tu te révèles, là !

HORACE

Extinction des feux à minuit. Ça nous fait six demi-heures chacun, soit trois heures en tout. Ça me paraît correct, c'est la moyenne par jour, que passent les Français devant leur télé.

LUCIE

Oui mais là c'est pas la télé, Horace !

HORACE

C'est pareil. Il faut maîtriser notre consommation, et ne pas devenir accro. Tu as vu, toi, comme tu as glissé facilement, avec la télé ?

LUCIE

Oh ! Parce toi, non, tu n'es pas avec moi quand je regarde, peut-être...

HORACE

Si, qu'est-ce que tu veux que je fasse d'autre ? Tu m'obliges...

LUCIE

Bon. Et le matin, on peut regarder un peu, quand même !

HORACE

Il paraît que c'est mauvais, le matin.

LUCIE

Horace, t'es con ou quoi ?

HORACE

Oui bon d'accord. Deux demi-heures chacun en alternance le matin avant de partir au travail. On n'a qu'à se lever plus tôt. Celui qui regarde décrit ce qu'il voit à l'autre, et inversement. Signe au bas de la page.

LUCIE (*elle s'exécute en levant les yeux au ciel*)

Voilà. C'est n'importe quoi, mais tu l'as ton document officiel.

HORACE

Sage décision ! Tu sais, dans la vie, on a tous besoin que les choses soient claires, définies... Et ce jusqu'à la mort. Je le sais, je signe des contrats d'obsèques toute la journée. Et crois-moi, plus c'est cadré, mieux c'est.

LUCIE

Oui alors ça tu sais ce que j'en pense, hein. Quand t'es mort, tu crois franchement que t'es content d'avoir cadré les choses ?

HORACE

Oui, au moins tu pars tranquille.

LUCIE (*elle rit*)

Tu penses vraiment qu'il y a des gens, au moment de passer l'arme à gauche, qui se disent « meeeerde, j'ai rien organisé, putain, le stress... » ?

HORACE

Écoute Lucie, je sais ce que je dis, c'est mon quotidien, la mort.

LUCIE (*ironique*)

Ah oui, ça je sais. Par ricochet c'est le mien aussi. On n'est pas trop dans la vie, ici...

HORACE

Un jour tu comprendras... Je ne sais pas pourquoi je discute de ça avec toi de toute manière parce que tu es de très mauvaise foi, toujours, et que...

Lucie se lève, prend la télé commande et la dirige vers Horace, qui se fige. Adresse publique.

LUCIE

Non, rien. J'avais juste envie de le mettre sur pause. Ça en fait rêver plus d'une, hein, cette télécommande ?

NOIR

ACTE 1, Scène 4

Lucie est seule à la maison. Elle regarde la télé. Une série américaine. On entend les dialogues en voix off. Lucie n'est pas concentrée, elle regarde en direction du trou, sur lequel il y a toujours un post it. Elle meurt d'envie d'aller regarder mais elle a signé le document...

TÉLÉ EN VOIX OFF :

« Oh Mike, je t'aime tellement. Je pourrais mourir pour toi. »

« Ha ha ha ha... Tu es belle, Shanna. Et si on partait aux îles Fidji, tous les deux, là, maintenant ? Je

fais préparer mon jet et on disparaît pour s'aimer dans un lagon... »

« Oh, Mike, tu es tellement incroyable. Je t'aime. Oui, partons... »

(Musique niaise de générique)

LUCIE **(Elle parle toute seule, à voix haute)**

Voilà. Chez eux, c'est simple, rapide, efficace. Pas de réservations à faire à l'avance, pas de RTT à poser, pas de valise à préparer, ils rachèteront tout sur place, et hop, ils vont s'aimer dans un lagon aux Fidji. **(soupir, elle s'adresse au public)**

Nous, avec Horace, quand on part à Palavas, c'est autre chose ! Faut s'y prendre deux mois à l'avance pour louer la caravane, on remplit la bagnole jusqu'au plafond, on mange des sandwiches dégueulasses sur la nationale et quand on arrive enfin, après des heures de route, qu'est-ce qu'il fait ? Il branche sa télé sur le tour de France pendant que je vais faire des courses. Tu parles d'un rêve ! Et ça fait vingt ans que ça dure ! On va dans le même camping, sur le même emplacement, celui à côté des *Brin*. Les *Brin*, c'est un couple avec qui on a sympathisé la première année. Ils sont du Sud, ils habitent à cinquante kilomètres du camping, mais ils y viennent quand-même. Régis est cordonnier, Eliette garde des enfants. Ils n'ont pas pu en avoir alors elle s'occupe de ceux des autres. C'est comme ça qu'elle a surmonté l'épreuve. Ils sont comme nous, de la tribu des « peut mieux faire ». Et ils font tous les ans la même blague pourrie quand on arrive. « Horace Pic, mais pas autant que les moustiques... » Bref.

(Elle jette un œil sur la télé, revient vers le public)

La pub, la météo, un film, la pub... Pffff... J'y arrive même plus... Je devrais être à l'institut, normalement, à cette heure-là. Mais quand Horace est parti travailler ce matin, j'ai téléphoné pour dire que j'étais malade. Pas la force de faire la conversation à mes clientes alors qu'il nous arrive... ça !

(elle fait un signe de la tête en direction du trou)

J'ai envie de regarder...

Je ne pourrai jamais tenir jusqu'à ce soir, vous imaginez, vous ? Avoir ça dans votre mur, c'est pas possible de ne pas regarder. Déjà si c'était des vrais voisins, je ne me gênerais pas. J'ai toujours été voyeuse. Mais là, en plus, ne pas savoir qui sont ces gens, où ils sont et pourquoi on les voit... J'en ai des frissons dans le dos. J'y ai pensé toute la nuit. J'ai tourné le truc dans tous les sens et décidé de positiver. Après tout, pour une fois qu'il se passe un truc dans notre vie...

(Elle regarde le post it)

Si je ne le lui dis pas, il ne le saura pas...

(Elle se lève, se dirige vers le trou, soulève le post it)

LUCIE

Et puis qu'est-ce qu'il est beau ! Difficile de détourner le regard... Il a l'air d'être tout seul.

(Elle se retourne vers le public, coquine) Et en caleçon, en plus... **(Elle recolle son œil)** Il met la table. Quel homme ! Ah zut il met cinq tasses, ils vont tous débarquer **(soupir)** S'il me disait la même chose que Mike dans ma série, là, tout de suite, je crois que je réussirais à me faufiler dans ce trou jusqu'à lui. Je l'agrandirais à la masse s'il le fallait, mais bon sang je ferais ce qu'il faut...

(Elle se recule d'un coup)

Il m'a regardée.

(Elle se rapproche, sursaute, se recule de nouveau, agitée, se colle dos au mur à côté du trou comme un flic en planque)

Il me fixe... Je ne rêve pas, il me fixe... Je suis sûre qu'il me voit lui aussi.

(Elle recolle le post-it)

Il m'a regardée !!! Alors ça... Ça fait tellement longtemps qu'aucun homme ne m'a regardée... Il faut absolument que je me fasse belle. Je ne peux pas rester comme ça avec lui dans la maison. C'est peut-être une chance. Le destin. Le moment que j'attendais depuis toujours...

Noir

ACTE 1, scène 5

Horace rentre du travail. Lucie, toute pomponnée, range le salon.

HORACE

Tu es déjà rentrée ?

LUCIE

Oui... euh... je ne suis pas allée travailler. Je ne me sentais pas bien. Et puis il fallait que je reste. Je le sentais.

HORACE

Ah bon, mais pourquoi ???

LUCIE

Je me suis dit qu'on ne pouvait pas laisser le trou tout seul.

HORACE

Comment ça ? C'est pas un enfant, il a pas besoin de nounou... C'est un trou !

LUCIE

Bah, quand-même, on ne sait pas ce qui peut en ressortir..

HORACE

Du trou ? Ou de ta curiosité ? Avoue, que tu es restée pour regarder. C'est de la triche, Lucie ! On avait dit qu'on s'attendait. Regarde le planning qu'on a fait ce matin ! **(Il attrape le cahier sur un**

meuble) En principe on regarde ce soir, en alternance, à partir de 18h. Il est 17h30 et tu as triché !!! Tu as regardé TOUTE la journée ?

LUCIE

Noooooon... Un petit coup d'œil de temps en temps en passant, comme ça...

HORACE

Tu mens. Je le sais, t'as ton tic de quand tu mens. Ta lèvre, là, elle s'est retroussée.

LUCIE (**piteuse**)

Bon, ok. Oui, j'ai beaucoup regardé. En alternance avec la télé. Mais la télé, c'est moins excitant. Richard a passé la journée à la maison.

HORACE (**surpris**)

Richard ? Quel Richard ?

LUCIE (**rouge de honte**)

Bon... alors je vais t'expliquer. Tu vas rire, en fait les gens du trou, là, je les ai tous rebaptisés. J'en ai eu besoin pour les rendre plus... humains. Comme des acteurs. Ou des petits animaux qu'on aurait adoptés. Lui c'est Richard, elle c'est... Victoria. Et pour les enfants, j'ai pensé à Baptiste pour le fils, et Camille et Charlotte pour les filles.

HORACE

C'est une blague ! Tu as fait une overdose, ça t'a grillé le cerveau... C'est quoi ces prénoms ?

LUCIE

C'est ceux qui leur vont bien. Je les ai bien regardés, ils n'ont pas des têtes à s'appeler Jean-Pierre et Françoise.

HORACE

Non, mais c'est surtout le fait que tu leur donnes des prénoms, qui me terrifie. Tu donnes des prénoms à des gens qui n'existent pas.

LUCIE

Ah écoute, moi je voulais appeler la police et c'est toi qui m'as dit « Ils sont là, on les garde ». Alors moi je veux bien qu'ils n'existent pas, mais jusqu'à preuve du contraire, on les voit tous les deux et j'ai besoin de pouvoir les identifier... (**silence**) Et puis Stéphanie a toujours donné des prénoms à ses peluches et tu n'as jamais rien trouvé à redire.

HORACE

Des peluches, Lucie. Là on n'est pas chez Disney.

LUCIE

C'est approchant, ils sont mignons, ces gens...

HORACE

D'accord, d'accord, d'accord. Appelle-les comme tu veux. Mais c'est quoi, ce maquillage, là, et cette robe, on attend du monde ? On a une sortie ?

LUCIE

Ah ben sympa ! Je fais un effort pour être jolie et tu me dis que je suis ridicule...

HORACE

Excuse-moi, mais j'ai pas l'habitude. C'est un peu... trop d'un coup ! Voilà. Moi je te préfère plus naturelle.

LUCIE

Tous les hommes disent ça. Et dès qu'on a le dos tourné, ils reluquent celles qui sont bien habillées, bien maquillées. Tu ne vas pas me dire que tu ne la trouves pas jolie, Victoria !

HORACE

Qui ?

LUCIE

Victoria ! La femme de Richard ! Là ! (**elle se retourne vers le trou**)

HORACE (**très en colère**)

Ah ça suffit, hein !!! Tu vas arrêter, maintenant, avec tous ces prénoms ? Ces gens ne sont pas réels, tu l'as dit toi-même, on n'a pas de voisins. Merde !

LUCIE (**véhémente**)

Alors pourquoi ils sont là ? Moi je veux bien qu'ils ne soient pas réels mais ce matin au petit déjeuner ils ont pris du thé, du pain aux graines, des fruits, du bacon, des œufs brouillés... Et après ils ont même fumé des cigarettes.

Ça veut dire qu'ils vont au supermarché et au tabac, comme tout le monde. Alors ok, je ne sais pas s'ils sont réels, mais ils ont une vie, et ils ont l'air heureux... Eux !

HORACE (**il se gratte la tête**)

...

LUCIE

Et Richard porte des caleçons en soie. Tu devrais essayer, ça fait de belles fesses.

HORACE (**vexé**)

Et sinon, des trucs intéressants ? Par exemple est-ce que tu as senti l'odeur de leur cigarette ? Parce que ça pourrait nous aider, ça.

LUCIE (**elle se ressaisit**)

Ah non ! Tiens ! C'est bizarre. C'est vrai ça, on n'a ni le bruit, ni l'odeur.

HORACE

Le trou est donc fermé. La bonne nouvelle c'est qu'ils ne nous entendent pas non plus. Bon... à mon tour de regarder... (**Il s'approche du trou**) Ah, les enfants sont rentrés. Ils font leur devoir sur la table de la salle à manger.

LUCIE

La famille idéale, quoi. Nous aussi au début on voulait trois enfants. Et puis après la première, on a eu la flemme.

HORACE

C'est toi qui étais toujours fatiguée !

LUCIE

Non mais il faut regarder la vérité en face : tu me parlais tout le temps de tes morts et ça me bloquait. Voilà, je te l'avais jamais dit, mais ça me foutait les jetons tes histoires de macchabées à chaque fois qu'on se mettait au lit. Je suis désolée mais moi je ne peux pas concevoir la vie dans ces conditions. Stéphanie, on l'a eue avant que tu deviennes croque-mort. Après j'ai plus réussi à me concentrer...

HORACE

Ah ben merde alors ! Comme d'habitude, tout est ma faute.

LUCIE

Bref, eux ils les ont faits, leurs trois enfants. Et des enfants modèles qui rentrent de l'école et font sagement leurs devoirs dans un appartement somptueux... Tu te souviens de Stéphanie à leur âge ? Il fallait l'obliger pour qu'elle daigne écrire deux lignes et ça se terminait dans les cris. Pourquoi on n'a pas eu ça, nous ?

HORACE

Parce que nous on est dans la vraie vie.

LUCIE

Et eux ils sont dans laquelle ? Non, parce que moi je veux bien la même !

HORACE

Bon tu me laisses regarder tranquillement ? Je te rappelle que tu as épuisé ton temps et que c'est à moi maintenant.

LUCIE

Toute la soirée ?

HORACE

Oui, tu as signé le contrat, tu connaissais les conditions.

LUCIE

C'est pitoyable... Alors, qu'est-ce qu'ils font ?

HORACE

Ils s'embrassent.

LUCIE

Qui ?

HORACE

Ben les parents.

LUCIE (*affolée*)

Richard et Victoria ?

HORACE

Oui, enfin si ça se trouve c'est Gérard et Cunégonde.

LUCIE (*pensive*)

Ça fait combien de temps que tu ne m'as pas embrassée, toi ? Je veux dire hors anniversaire et nouvel an ?

HORACE

Oh eh, hein... Euh ils ont peut-être que ça à faire, nous on bosse. Tiens, ils ont une femme de ménage. Il y a une dame avec un aspirateur qui vient de passer...

LUCIE

Ah ben oui, ils ont les moyens, eux... Ça lui laisse le temps de s'occuper d'elle, et le résultat est là...

HORACE (*exaspéré*)

Mais arrête ! C'est pas le problème ! Ce que ça dit, surtout, c'est qu'ils sont nombreux, là-dedans !

LUCIE

C'est peut-être comme une colonie de fourmis... Il y a peut-être une dimension parallèle dans les murs des gens. Et personne ne le sait. Sauf nous, parce qu'il y a eu une faille. Un trou s'est formé et on a eu accès à...

HORACE

On va essayer de voir plus loin...

LUCIE

Ben là, déjà, je suis au maximum de ce que je peux réfléchir...

HORACE

Non mais je veux dire qu'on va creuser un autre trou, à côté.

LUCIE

Ah bon, tu crois ? Pour que je puisse regarder aussi ?

HORACE

Non. Pour voir si on tombe sur une autre pièce. On verra bien... Bouge pas je vais chercher ma perceuse.

LUCIE (*dès qu'il a le dos tourné elle se précipite vers le trou*)

Oh... Mais ce qu'il est beau ! (*Elle l'appelle en chuchotant*) Richard !

HORACE (*de retour*)

Je vais prendre une mèche approchante, on va bien voir.

LUCIE (*soudain apeurée*)

Et si tu blesses quelqu'un ?

HORACE

A la guerre comme à la guerre. Ils ont bien fait un trou chez nous, eux.

LUCIE

Oui mais c'est tout petit, alors que pour eux, là, c'est l'équivalent d'un bulldozer !

HORACE

On n'en sait rien. On imagine qu'ils sont petits parce qu'ils tiennent dans notre mur, mais si ça se trouve ils sont comme nous, mais loin !

LUCIE

Je comprends pas bien. C'est trop compliqué. Et si Stéphanie arrive, on va lui dire quoi ?

HORACE

Qu'on veut accrocher un truc.

LUCIE

Tu es sûr ? Bon... Vas-y.

Horace perce un trou, à quelques centimètres de l'autre, vers la droite. Il souffle dedans, le plâtre vole. Il approche son œil...

LUCIE

Alors ?

HORACE

Rien ! J'ai pris une mèche longue comme l'épaisseur du mur, je suis ressorti de l'autre côté. Je vois le jardin.

LUCIE

Le nôtre ?

HORACE

Oui, pas le leur !

LUCIE

Ah ! Pourtant ça aurait été drôle qu'il y ait AUCUN un jardin dans le mur... Au point où on en est, je ne serais même pas étonnée d'y voir la Tour Eiffel.

HORACE

Ça me turlupine ton histoire de dimension parallèle. Je vais chercher sur internet. Après tout, on a peut-être été choisis...

LUCIE

Choisis par qui ?

HORACE

Va savoir...

LUCIE

Et surtout pourquoi ?

HORACE

Je ne sais pas... Pour annoncer au monde que nous ne sommes pas seuls...

LUCIE (*Elle se moque*)

T'es sérieux, là ? Nous, Horace et Lucie Pic, un croque mort thanatopracteur et une esthéticienne de banlieue. Nous qui n'avons pas fait d'études, nous, les Français moyens types, on nous aurait choisis pour annoncer un truc au monde !

HORACE

C'est comme ça que tu nous vois ? Comme des pauvres gens ? Merde alors, on s'en est bien sortis ! On a un travail, on paye des impôts...

LUCIE (*en colère*)

Sois honnête. Tu rêvais d'être croque mort ? Vraiment ? Et moi, tu crois que je rêvais d'épiler des jambes et des culs toute la journée ? Non. On a fait ce qui s'est présenté. Parce que ça arrangeait tout le monde. On n'a pas été au-delà. Toi un jour tu m'as dit que tu rêvais d'être pâtissier. Tu te souviens ? Et moi je dessinais très bien, tout le temps, on m'a même punie pour ça. Et quand j'ai demandé à mes parents de faire des études d'art ils m'ont ri au nez, et m'ont demandé pour qui je me prenais. Alors quand je t'entends dire qu'on s'en est bien sortis ça me rend dingue ! Bien sortis de quoi ??? A part de nos rêves ?

HORACE

Calme-toi. Arrête de vivre dans le passé, on ne peut pas revenir en arrière. Peut-être, justement, qu'il fallait des gens comme nous, lucides, ancrés dans le réel, pour pouvoir encaisser ce genre de révélation.

STÉPHANIE (*elle entre*)

Coucou ! Ah bah ça ne va pas mieux, vous ! (*elle s'arrête, voit le deuxième trou*) C'est quoi, ce deuxième trou ?

LUCIE

Rien ! On voulait accrocher un truc, mais finalement c'est moche, on va le reboucher.

STÉPHANIE

Ah je veux bien le faire j'adore ça !

LUCIE (*elle hurle*)

Surtout pas !

STÉPHANIE

Mais ça va pas, de crier comme ça ? Pourquoi ?

HORACE (*qui vient à la rescousse*)

Parce que c'est une surprise. On ne peut pas te dire, on t'en parlera dès que possible, mais non, il ne faut rien, reboucher du tout.

STÉPHANIE (*stupéfaite*)

Ah ouais... Au fait je voulais vous dire... Je suis enceinte.

LUCIE

Super !

HORACE

Parfait !

STÉPHANIE

Maman, papa, vous m'avez entendue ? Vous ne m'écoutez même pas, vous n'en avez plus rien à faire de moi, je n'en peux plus d'avoir des parents comme vous, des ringards, je préférerais mourir plutôt que de rester vivre avec vous dans ce trou !

HORACE (*il sursaute*)

Hein ? Quel trou ?

STÉPHANIE (*En partant*)

Et au cas où vous m'avez un tout petit peu écoutée, ce n'est pas vrai que je suis enceinte. Je voulais juste avoir confirmation que je suis devenue transparente à vos yeux !

Horace et Lucie restent plantés au milieu du salon.

NOIR

ACTE 2, scène 1

Quelques semaines plus tard. Le même appartement, mais décoré plus moderne. Au-dessus du canapé, une reproduction du groom de Chaïm Soutine. Lucie a totalement changé de look, elle a une nouvelle coiffure, elle porte une jupe crayon et des talons, elle marche comme un mannequin. Elle est en train de ranger le salon, elle s'adresse au public.

LUCIE (*elle s'adresse au public*)

Ça fait un mois, maintenant qu'ils sont là. Vous voyez la télé, là ? Je ne l'allume presque plus. Tout est définitivement en-dessous de ce que je vois dans le trou... Richard et Victoria, ils me motivent. Enfin surtout Richard. Je sais qu'il me voit lui aussi. Il se passe quelque chose entre nous. Grâce à lui j'ai envie de m'élever. D'être belle, de gagner de l'argent. A l'institut, je suis devenue plus créative, plus investie, et à terme j'aimerais bien ouvrir mon propre salon. (*elle sursaute*) Je crois que j'entends la voiture d'Horace (*Elle met un doigt sur sa bouche*) Chuuuuut...

Horace entre. Il voit le tableau

HORACE

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LUCIE (*fière*)

Le groom, de Chaïm Soutine ! Tadaaaaaa !

HORACE

C'est pas le tableau qu'il y a dans le trou ?

LUCIE

Si. Ça m'a pris du temps pour trouver ce que c'était. Mais à force d'écumer internet à la recherche d'un bonhomme rouge, j'ai fini par tomber dessus. Chaïm Soutine est un peintre russe célèbre. Enfin je veux

dire que ce n'est pas n'importe quelle œuvre. C'est du lourd. Enfin là c'est une copie évidemment...

HORACE

Oui, mais il est moche, ce bonhomme rouge non ? Regarde bien sa tête. Et cette position, là, cuisses écartées, toi qui me dis toujours que c'est devenu interdit pour les hommes de s'asseoir comme ça parce que c'est irrespectueux pour les femmes, blablabla...

LUCIE

Mais Horace, ça date d'il y a longtemps ! Ils ne savaient pas à l'époque, qu'il ne fallait pas écarter les cuisses quand on s'assoit. Et oui il a une drôle de tête, mais c'est de l'art.

HORACE (*Tout en parlant, il se change et se met en jogging*)

Avant, tu n'aurais jamais trouvé ça beau... Avant, tu étais comme moi, tu aimais les affiches de paysages de montagne.

LUCIE

Oui bah la montagne et les marmottes, ça fait ringard. Comme ton jogging, là, avec lequel tu vis, avec lequel tu dors... Si tu savais ce que j'en pense !!! C'est pas Richard qui porterait ça. Lui, il sait ce qui est beau. Ça se voit. Chez eux c'est harmonieux, ça ressemble aux catalogues. Chez nous, jusque-là ça ressemblait à...

HORACE

A nous ! Ça nous ressemblait ! C'est un crime ?

LUCIE

Ça ne ressemblait à rien. C'est bien ce que je dis.

HORACE (*il s'énerve*)

Mais tu n'es jamais contente, Lucie ! C'est quoi ton problème avec nous ?

LUCIE

Je ne sais pas. Je nous trouve fades. Je m'ennuie. Notre vie pue la viande et le fromage de nos parents.

Ils nous ont ligotés comme des rôtis et fait prisonniers dans des croûtes en plastique.

HORACE

C'est d'une violence, ce que tu dis ! Mais pourquoi tu ne me l'as jamais dit, que tu étais si mal, hein ? Pourquoi au lieu de passer des heures devant la télé comme le tu faisais, on n'est pas partis en voyage ?

LUCIE

Parce qu'on n'a pas les moyens de voyager, pardi ! Enfin pas comme je le voudrais.

HORACE

Mais c'est quoi « comme tu voudrais » ? Sur un yacht aux Caraïbes ? Dans un palace à Dubaï ? Tu t'en souviens, que tu as peur de l'avion, que tu ne supportes pas le décalage horaire et que tu es en panique si tu n'as pas ton chocolat poulain pour le petit déjeuner ?

LUCIE

C'est sans doute un mécanisme de défense pour ne pas avoir trop de regrets.

HORACE

Tu m'emmerdes, Lucie. Tu es une éternelle insatisfaite. Je pense que même si tu avais la vie de Richard et Victoria, tu trouverais le moyen de râler. Bon. Il est dix-huit heures, c'est moi le premier sur le planning alors j'y vais.

Il se dirige vers le trou

LUCIE (***avec un air de défi***)

Pourquoi tu les regardes, si tu ne les aimes pas ?

HORACE (***il décolle sa tête et se retourne***)

Hein ?

LUCIE

Pourquoi tu les regardes, puisqu'ils n'existent pas et que rien ne te plaît chez eux ?

HORACE

Parce que je cherche toujours à comprendre, moi ! Je ne les regarde pas benoîtement et avec envie. Je les regarde pour essayer de trouver un indice qui pourrait nous raccrocher au réel.

LUCIE (*elle se moque*)

Ah d'accord. Tu es une sorte de chercheur en 4^{ème} dimension.

HORACE

Voilà.

LUCIE

Ben pas moi. Je préfère imaginer que ce sont des voisins comme les autres, et que je peux les regarder sans qu'ils le sachent. Et que peut-être eux aussi peuvent nous regarder. Ça met du piment. Bien plus qu'un voyage à Dubaï. En plus, tu mens...

HORACE

Comment ça je mens ?

LUCIE

Je t'ai vu faire des pompes, l'autre jour, comme Richard tous les matins. Tu n'essayerais pas de lui ressembler un peu, par hasard ?

HORACE (*vexé*)

J'ai pas attendu Richard pour faire des pompes. Et puis excuse-moi mais il a juste un peu moins de ventre que moi, c'est tout...

LUCIE

Et des cheveux en plus, et un regard transparent et une classe folle ...

HORACE (*toujours collé au trou*)

Tu es devenue odieuse. Je ne sais pas comment tout ça finira, mais quand je te vois avec ta coiffure de baronne et ton tableau de musée, je suis très inquiet pour l'avenir.

LUCIE

Bon, alors qu'est-ce qu'ils font ?

HORACE

Rien. Si tu veux savoir ils n'y sont pas. Voilà.

(Il décolle sa tête du mur)

LUCIE

C'est bizarre, d'habitude à cette heure-là ils sont rentrés du travail, et il y a au moins les enfants... J'espère qu'il ne leur est rien arrivé...

HORACE (*moqueur*)

Bah dis donc, si tu t'étais inquiétée pour nous comme ça... Avec Stéphanie, on aurait apprécié... Appelle Richard sur son portable, pour savoir. Il ne t'a pas donné son numéro ?

NOIR

ACTE 2, scène 2

Le lendemain. Dans le salon, Horace vient de se lever, il a l'œil collé au trou, et il touche son sexe à travers son jogging.

HORACE (*à lui-même*)

C'est vrai qu'elle est pas mal, la bourgeoise, au réveil.

Lucie entre, dans une jolie nuisette en imitation soie, un plateau avec du café à la main.

LUCIE

Le petit déjeuner est serv... (*Elle comprend ce que fait Horace*) Ho, qu'est-ce que tu fais, là ?

HORACE (*gêné*)

Rien ! Je viens de me lever et je regardais...

LUCIE

... Victoria dans sa nuisette en soie. Je le sais, moi aussi j'ai vérifié qu'ils étaient bien rentrés et je l'ai vue, elle, là, à se pavaner comme une allumeuse. Si tu me regardais, tu verrais que j'ai presque la même. Et remets le post it tout de suite sur le trou. Je ne veux pas que Richard me voie tant que je ne suis pas maquillée.

HORACE

Ah bon ? Moi, ça ne te gêne pas que je te voie en vrac, mais lui, tu le ménages ?...
Oh la la... Qu'est-ce que je raconte, moi ? Tu es en train de m'entraîner dans tes délires... Écoute Lucie, j'en ai marre. Depuis qu'ils sont là tu n'es plus la même, tu fantasmes sur un fantôme, tu es jalouse de la femme du fantôme...

LUCIE

Et toi tu faisais quoi la main dans le pyjama ? Tu ne te caressais pas sur la femme du fantôme ?

HORACE

Bah c'est un peu comme des images sur internet, j'avoue que là, comme ça, le matin au réveil, quand elle s'est penchée pour ramasser un truc par terre et que j'ai aperçu...

LUCIE (*elle le coupe*)

Stooooop ! je ne veux pas savoir. Non mais ho, tu me racontes, quand tu vas sur un site porno ? Non ! Alors là c'est pareil. Et que je ne te reprenne pas la main dans le sac, parce que ça me dégoûte. On avait dit que les tours de garde démarraient APRÈS le petit déjeuner, en plus.

HORACE

Cette nuit j'ai regardé sur internet ce qu'ils disent sur les dimensions parallèles.

LUCIE

Beau changement de sujet. Et alors ?

HORACE

Attends, je te lis, j'ai fait une capture d'écran. Un type qui s'appelle Everett a travaillé sur le sujet. Il dit :

« Ce monde, comme tous les autres univers, est né du résultat des probabilités. Prenons l'exemple du jeu de pile ou face : la pièce que tu lances peut retomber sur pile ou sur face, mais on ne sait pas à l'avance de quel côté elle va tomber. Si c'est sur face, ça veut dire que la possibilité qu'elle tombe sur pile a échoué. Mais juste avant qu'on la lance, les deux probabilités ont la même chance. Si, dans un autre monde, la pièce tombe sur pile à ce moment-là, les deux mondes se séparent. J'utilise l'exemple de pile ou face pour que ce soit plus clair. En réalité, ces échecs de probabilité se produisent au niveau des particules élémentaires. »

Bon c'est pas clair, clair mais tu comprends un peu ou pas ?

LUCIE (*buvant son café*)

Bah s'ils sont pile, on est face et s'ils sont face on est pile. Deux pièces sont tombées au même moment mais pas du même côté, et ça donne eux et nous. Super, et après ? Il dit, le type, si pile et face se rencontrent un jour ou pas ?

HORACE

Bah j'en sais rien, mais sa théorie expliquerait la possibilité de leur présence ici...

LUCIE

Donc, en gros, il y a deux cons qui ont joué à pile ou face en même temps dans notre jardin... et maintenant on en paye les conséquences. Remarque je m'y suis faite, moi. Après tout ces nouveaux voisins ne nous dérangent pas. Ils sont plutôt discrets.

HORACE

Ce qui est bizarre, c'est que si ce sont réellement deux univers parallèles, je les trouve assez semblables...

LUCIE (*ironique*)

Semblables, semblables... Richard et Victoria ont parallèlement des moyens que nous n'avons pas, quand même.

HORACE

Le fric, toujours le fric... Mais ça c'est le cas avec plein de gens dans la vie de tous les jours. La condition sociale n'a rien à voir avec l'univers et les particules élémentaires. C'est pas des extra-terrestres, quoi. Ils sont comme nous...

LUCIE

En mieux...

HORACE

Selon tes critères superficiels ! Tu ne penses qu'à ça, toi, posséder, paraître... Tu me déçois. Si ça se trouve ils ne sont pas heureux... On a accès qu'à une toute petite partie de leur vie...

LUCIE

Moi, si j'étais malheureuse, je serais une loque, je ne sourirais pas bêtement tout le temps, je crierais sur mes enfants toute la journée, et je ne ferais pas de vacherin à mon mari tous les dimanches.

HORACE (*il la regarde*)

Tu es si malheureuse que ça ?

LUCIE

Ho, tu m'agaces !

HORACE

Dis, j'ai une question. Quand tu m'appelles et que tu dis « Ho »... C'est le diminutif de mon prénom ou ça pourrait être remplacé par « eh » ou « psssst » ?

LUCIE (*Très sérieuse, elle réfléchit*)

J'en sais rien, je ne me rends pas compte. Peut-être que c'est un peu des deux. Bon. Tu n'as pas oublié que les *Brin* sont de passage dans la région et viennent à la maison ce soir ?

HORACE

Ah mais oui ! Ça va nous faire du bien de voir des vrais gens. Et surtout pas un mot, hein.

LUCIE (*son regard s'éclaire*)

On va leur dire, sans leur dire.

HORACE

Quoi ? Il n'en est pas question. On avait dit qu'on n'en parlait à personne !

LUCIE

Tu verras, laisse-moi faire.

Stéphanie déboule dans le salon encore toute endormie

STÉPHANIE

Mais c'est quoi ce bazar ? Vous pouvez parler moins fort ? Vous n'avez jamais autant parlé ensemble de toute votre vie, là. C'est cool que la télé soit en panne et que le camping dans le salon vous rappelle votre jeunesse, mais stop, quoi ! Je voudrais dormir.

Stéphanie repart

LUCIE

C'est vrai qu'on se parle trop, là.

HORACE

Bon, tu ferais bien d'aller travailler, tes poils t'attendent. Moi je file m'occuper de mes morts. Avec eux, au moins, je peux dire ce que je veux. On se retrouve ce soir avec les *Brin*.

NOIR

ACTE 2, scène 3

Une petite pièce. Horace, est seul et s'affaire autour d'un mort, qu'il doit préparer avant la visite de la famille. Il parle au défunt.

La première fois que j'ai préparé un mort tout seul, j'ai paniqué. C'est idiot, mais je redoutais qu'il se dresse d'un coup, les yeux exorbités, comme un zombie. *(il rit)* Aujourd'hui, ça ne me fait plus rien. Enfin je veux dire... je suis habitué. Même si parfois on a des surprises, hein... Vous, encore, vous êtes frais, mais quand on retrouve un macchabée deux semaines après sa mort, on en voit de belles ! Un jour, après l'injection de formaldéhyde, je vais pour mettre le coton dans les oreilles et je me vois arriver une colonie de vers et de larves, ça grouillait de partout ! Ah tant qu'y a à bouffer, les insectes, ils y vont !

(silence. Il regarde une photo, puis le mort, puis la photo)

Bon ! Votre femme m'a donné cette photo de vous, il faut que je vous refasse la même tête. Ça c'est du challenge ! Je vais y arriver, vous aller voir... Ma femme à moi est esthéticienne, elle dit qu'on fait le même métier... Mais pas du tout, je ne veux pas la vexer mais moi, c'est plus de la restauration de tableau, j'utilise, de la colle, du latex, de la cire, je dois respecter les volumes, je sculpte ! C'est de l'art...

(Il manie le scalpel, le pinceau, tourne autour du cadavre, et s'arrête net)

Si ça se trouve vous aussi vous allez finir dans le mur de quelqu'un, vivre une autre vie ailleurs, allez savoir... Vous y êtes même peut-être déjà ! A vous je peux le dire, j'ai découvert des gens dans mon mur. Voilà. Cette phrase n'a aucun sens, mais au moins, vous, ça n'a pas l'air de vous choquer plus que ça. Depuis leur arrivée, je n'ai plus aucune certitude.

Je fais le type qui gère mais la vérité c'est que je me demande si ce ne sont pas eux les vrais, et nous le fantasme. Qui me prouve que Lucie et moi existons vraiment, hein ? Qui me dit que nous ne sommes pas le fruit d'une autre imagination ? Je ne peux en parler à personne, et ça me rend fou. Je ne vais pas vous dire que vous avez la chance d'être mort mais au moins vous êtes en paix ! Ça ne fait que quelques semaines qu'ils sont là et je suis déjà fatigué de me creuser la tête, et de ne pas savoir. Je préférerais ma vie d'avant, sans surprises et sans questions. J'avais peut-être une existence de potiron et des problèmes de con, mais j'étais heureux... **(silence)**

Parce que vous voyez, au début, avec ma femme, nous sommes passés par la peur, puis un peu d'euphorie, parce que c'est pas tous les jours qu'il arrive un truc pareil, sauf qu'en fait c'est le bazar. En un rien de temps, elle a changé, je ne la reconnais pas. Elle est devenue superficielle, elle veut ressembler à la bonne femme de l'autre, elle veut tout changer dans la maison, elle ne regarde plus la télé, moi finalement j'aimais bien quand elle s'énervait devant ses reportages ou qu'elle pleurait devant ses séries. Et puis elle me parle mal. Je le sens, elle me trouve moins bien que l'autre.

(Horace coiffe le cadavre)

Alors du coup moi j'ai perdu confiance en moi, j'essaye d'être à la hauteur de l'autre, mais quoi que je fasse ça ne va jamais...
Je ne sais pas comment ça va finir, tout ça. Je vous le dis à vous comme on lance une bouteille à la mer, ou plutôt à la mort... On ne sait jamais, si toutefois vous m'entendez et que vous pouvez faire quelque chose, en parler aux gens de l'autre côté, je ne sais pas, moi, mais il faut que ça cesse. Ou alors que je comprenne une bonne fois pour toutes à quoi ça rime, ce qu'on attend de nous...

(Horace sert le nœud de cravate du cadavre)

Bon. J'ai fait ce que j'ai pu. Je ne vous trouve pas si mal. Vous êtes même plus classe que certains vivants. Alors n'oubliez pas, hein, moi c'est Horace Pic, douze allée des mésanges. Si vous pouvez faire quelque chose pour mon petit problème de voisinage...

NOIR

ACTE 2, scène 4

Musique d'opéra. Stéphanie traverse le salon, s'approche du trou, regarde brièvement dedans et ressort.

NOIR

ACTE 2, scène 5

Dans le salon, Lucie et Horace dressent la table pour l'apéritif avec les Brin.

HORACE

Ils vont nous demander pourquoi on n'a pas donné de nouvelles ces derniers temps...

LUCIE

J'ai eu Eliette plusieurs fois au téléphone, elle sait qu'on a de nouveaux amis...

HORACE

Quoi ??? Tu lui as parlé de...

LUCIE

Je lui ai juste dit qu'on avait rencontré des gens de Trouville. Et qu'on les avait beaucoup vus ces derniers temps, c'est tout...

HORACE

Tu joues avec le feu, Lucie. Et s'ils nous posent des questions ou veulent les rencontrer ? On fait comment ?

LUCIE

Je gère...

(La sonnerie de la porte retentit, Horace va ouvrir)

HORACE

C'est bien ce qui me fait peur !

(Eliette et Regis Brin entrent, un bouquet de fleurs à la main et un accent du sud bien prononcé)

ELIETTE

Alors ! Oh ma chérie comme tu es belle... Tu as rajeuni de dix ans, comment tu as fait ?

REGIS

Et vous avez refait la déco, non ?

LUCIE

Oh trois fois rien, on a eu envie de changer un peu...

HORACE

Oui enfin TU as eu envie de changer un peu... Moi ça m'allait très bien comme c'était avant, hein...

ELIETTE

Stéphanie n'est pas là ?

LUCIE

Oh tu sais, elle, elle fait sa vie...

REGIS **(il regarde le tableau)**

Et ça, c'est... ?

LUCIE

Un Soutine !

ELIETTE

Un quoi ?

LUCIE (*légèrement agacée*)

Un tableau d'un peintre russe qui s'appelle Soutine.

ELIETTE

Et ben il en fait, une drôle de tête, le type ! Sa femme l'a quittée ou quoi ?

REGIS

Mais vous ne l'avez pas acheté, quand-même !?

LUCIE

C'est nos amis de Trouville, qui nous l'ont offert.

HORACE (*pour lui-même*)

Et allez, ça commence !

ELIETTE

Eh beh ! Je saurais pas dire s'ils vous veulent du bien ou du mal, ces nouveaux amis... Ils auraient voulu s'en débarrasser, que ça ne m'étonnerait pas... (**Elle rit très fort**) Oh je plaisante !

REGIS (*qui fait le tour de la pièce les mains dans le dos en inspectant chaque détail*)

Ah mais dites donc, vous avez oublié un trou, sur le mur, là... Ha ha ha, les cordonniers ça a l'œil ! Moi je vois toujours les trous, même quand c'est pas sous les semelles.

LUCIE (*Elle se précipite et le prend par le bras pour l'entraîner ailleurs*)

C'est fait exprès ! J'ai lu que ça portait bonheur d'avoir un trou sur le mur de son salon. Ça permet aux bonnes ondes d'entrer dans la maison, et aux mauvaises de ressortir.

ELIETTE

Ah bon ? Je lis pourtant plein de magazines, je n'ai jamais lu cette information. Et ça marche ?

LUCIE

Au-delà du réel...

HORACE (*il lève les yeux au ciel, un peu gêné*)

Allez, installez-vous !

REGIS

Eh bé ! Il y en a eu du changement !

HORACE

Bon ! On se le boit cet apéro ?

REGIS

Ah là, je te retrouve ! Un peu, mon neveu !

ELIETTE

Et alors vos amis de Trouville, vous nous les présentez quand, puisqu'ils sont si chouettes ? (**elle rigole**) Plus que nous ?

LUCIE

Nooon, c'est différent.

ELIETTE

Richard et Victoria, c'est ça ?

HORACE

Ah ben je vois que les nouvelles vont vite !

ELIETTE

Lucie en parle avec tellement d'admiration, j'avoue que ça éveille ma curiosité. Ils font quoi, comme métier ?

LUCIE

Richard est ingénieur, et Victoria architecte d'intérieur. (**Horace la regarde, incrédule...**) Ils gagnent très bien leur vie, évidemment, et leurs enfants sont d'une intelligence et d'une beauté !!! Ils font de la musique, de la voile, ils sont dans l'une des meilleures écoles privées de leur région...

HORACE (**bas à Lucie**)

Lucie... Tu vas un peu loin, là...

REGIS

Oh, les amis, on a toujours été pour l'école publique, nous... Et là vous en avez plein la bouche de

gens qui foutent leurs gosses dans des machines à fabriquer du patron ? Je ne vous suis pas...

HORACE (*il montre Lucie*)

C'est pas moi, c'est elle !

LUCIE

Oui, bon, c'est vrai qu'ils sont un peu de droite...

HORACE

Mais enfin Lucie qu'est-ce que tu en sais ? Qu'est-ce que tu racontes ?

(Lucie traverse le salon en dandinant un peu sur ses talons)

REGIS (*il reprend des cacahuètes*)

Ah oui vous avez bien changé depuis l'été dernier...

ELIETTE

Mais vous les avez rencontrés comment, déjà ?

LUCIE

Par hasard. Ils traversaient la région en voiture et ils ont crevé juste devant chez nous. Ils ont sonné, on les a dépannés, et on a gardé le contact, c'est tout...

REGIS

Mais d'après ce que vous nous décrivez, c'est le genre à jouer au golf avec un pull sur les épaules, et à partir en vacances dans des palaces, ça... Ces gens-là se font surtout des amis du même standing, ou par intérêt, non ? Qu'est-ce qu'ils vous trouvent ?

HORACE (*vexé*)

Comment ça qu'est-ce qu'ils nous trouvent ? Tu sous-entends qu'on n'est pas assez bien pour eux ?

REGIS

Je sous-entends rien du tout. Je m'étonne.

LUCIE

Eh bien tu as tort. Et si c'était toi qui étais trop fermé, encrouté dans ta petite vie sans sel ?

REGIS (*excédé*)

Oh, je préfère pas répondre. Ils vous ont bien lavé le cerveau, dis donc. Vous êtes sûrs qu'ils ne font pas partie d'une secte ? Non parce que...

ELIETTE (*elle le coupe pour faire redescendre la tension*)

Ils vous ont invité à Trouville, au moins ?

LUCIE

Ouiiiii ! C'est magnifique. Ils vivent dans un très bel appartement ancien, avec parquet moulures et cheminée... Il y a un piano à queue, de beaux objets, c'est très...

REGIS (*sèchement*)

Chiant ! Moi j'en n'ai rien à faire qu'ils aient un piano à queue. J'en joue pas.

ELIETTE (*elle rit*)

Oh moi je trouve ça super ! Des amis riches. C'est rigolo, remarque. Ça change (*Elle s'assombrit*) Mais alors j'imagine que si on les invite au camping de Palavas, ils ne viendront pas... C'est pas le genre à faire des barbecues, ça...

LUCIE

C'est vrai que je vois mal Richard faire griller les chipos et encore moins Victoria partir aux toilettes avec le rouleau à la main...

REGIS

Pourquoi, c'est une honte, de faire griller des chipos et de se torcher les fesses ?

HORACE

Non, Régis, calme-toi, ce n'est pas ce qu'elle voulait dire...

REGIS

Alors c'est quoi, qu'elle voulait dire ? Merde, je ne suis pas venu vous voir pour...

HORACE

Laisse Régis...

ELIETTE (*toujours guillerette et curieuse*)

Et la Victoria, là, au camping, elle ferait la vaisselle avec nous, au moins ?

LUCIE

Je ne sais pas. Elle a une femme de ménage...

REGIS

Eh ben excusez-moi mais j'ai pas du tout envie de les rencontrer, moi.

HORACE

Bon de toute manière c'est pas au programme. Eux c'est eux, vous c'est vous, une amitié de longue date, ce n'est pas comparable.

REGIS

Voilà. On n'a pas les mêmes valeurs. Moi j'ai rien à raconter à un ingénieur et encore moins à une architecte. Pas envie de passer pour un con...

LUCIE (*elle le coupe*)

Et voilà ! On en revient à cette éducation débile qu'on a tous reçue ici, c'est-à-dire rester à sa place, ne pas essayer de s'élever, et critiquer ceux qui ont réussi. C'est pas que tu n'aimes pas les riches, Régis, c'est que tu ne t'aimes pas toi-même.

HORACE

Lucie calme toi !

REGIS

Mais moi je ne les envie pas ! Ces gens-là, à chaque fois que j'en ai croisé, j'ai eu l'impression d'être jugé. Ils nous prennent pour des beaufs avant même de nous parler, parce qu'on n'est pas habillés comme eux et qu'on dit « par contre » au lieu de « en revanche ».

LUCIE

Et nous on les juge parce qu'ils disent « en revanche » au lieu de « par contre ». C'est un peu l'histoire de l'œuf ou de la poule.

REGIS

Ce que je constate, c'est que les riches ne se mélangent pas aux pauvres. Sauf quand ils ont besoin d'une bonne ou d'un jardinier.

ELIETTE (*très sérieuse*)

Vous êtes sûrs qu'ils ne vous ont pas choisis pour être leurs cons, comme dans le film avec Villeret et Lhermite, là ?

LUCIE (*elle hausse le ton*)

Mais enfin pas du tout !!! Et pourquoi ce ne serait pas le contraire, hein ? Pourquoi ce ne serait pas eux nos cons ? Et d'abord, pourquoi il devrait forcément y avoir des cons dans l'histoire ?

ELIETTE

Ok, ça va... Tu sais, nous, ce qu'on en dit... Si vous les aimez bien, c'est bien. Si c'est vos amis, on les aimera aussi.

REGIS

Non, pas moi.

HORACE (*qui veut calmer le jeu*)

Tiens, viens, Regis, il faut que je te montre quelque chose dans le jardin... (*ils sortent*)

LUCIE (*elle s'assure qu'ils sont assez loin*)

Eliette, Si tu voyais Richard, il est beau ! Mais beau !

ELIETTE

Noooooon... Ne me dis pas que tu as des vues sur lui !

LUCIE

Si... Il a réveillé ma libido. Je rêve de lui toutes les nuits.

ELIETTE

Mais... sa femme ?

LUCIE

Je m'en fous, c'est un peu comme si elle n'existait pas. C'est la première fois que je ressens quelque chose d'aussi fort.

ELIETTE

Tu ne vas pas quitter ton Horace pour un type qui n'est pas pour toi, dis ?

LUCIE

Et pourquoi il ne serait pas pour moi ?

ELIETTE

Le prince et la bergère, ça n'existe que dans les livres... Il te montre que tu lui plais, au moins ?

LUCIE

Oui, il me regarde beaucoup. Intensément. Ça me fait fondre... Et ce petit caleçon en soie...

ELIETTE (*choquée*)

Tu l'as vu en caleçon ???

LUCIE

Non, enfin oui... enfin non...

ELIETTE

Oh ma cochonne tu l'as fait... Ça alors ! J'aurais jamais pensé que toi... Ah ça me met mal vis-à-vis d'Horace, là... Tu n'aurais pas dû me le dire.

LUCIE

Mais non ! C'est pas du tout ce que tu crois.

ELIETTE (*elle semble perdue dans ses pensées*)

Moi avec un riche, comme ça, j'aurais demandé de l'argent.

LUCIE

Mais enfin Eliette, on n'est pas des putes !!!

ELIETTE

Peut-être, mais moi j'aurais tenté quand même. Sur un malentendu... Enfin je dis ça, j'en sais rien, ça ne m'est jamais arrivé et ça ne m'arrivera jamais. Moi je n'ai jamais trompé Régis. Il m'énerve, ça oui, mais on s'aime. On est tous les deux un peu gros, on sait bien qu'on ne retrouverait personne, alors on s'aime.

LUCIE (*interloquée*)

Ah oui...

(Les hommes reviennent)

REGIS (*à Eliette*)

Horace m'a montré sa nouvelle tondeuse. Elle est superbe !

LUCIE (*elle soupire*) : Tout est résumé dans cette phrase ! Eliette, on a des maris qui s'extasient sur des tondeuses. Après, il ne faut pas s'étonner qu'on regarde si l'herbe est plus verte ailleurs, hein...

HORACE

Mais enfin Lucie, on l'a choisie ensemble ! Tu disais qu'elle était super, aérodynamique et silencieuse...

LUCIE

Oui mais ça c'était avant.

HORACE

Avant quoi ?

LUCIE (*lasse*)

Avant que je découvre la vraie vie.

REGIS (*à Horace*)

Je sais pas si ça lui fait du bien, ces nouveaux amis que vous avez trouvés... Il faut lui redonner le goût des choses simples. Vous devriez descendre un peu vers chez nous quelques jours le mois prochain. Elle est fatiguée, ta Lucie. C'est peut-être un début de dépression, fais attention...

LUCIE

Bon, on sort dîner ?

HORACE (*ironique et de connivence avec Régis*)

Excellente idée ! Tu n'as rien contre une pizza, j'espère. Parce que je n'ai pas le budget pour une table étoilée.

ELIETTE (*Elle rit*)

Moi ça me va. Dans les étoilés, de ce qu'on m'en a dit, il n'y a rien à manger.

REGIS

Allez, sortons. (*Il regarde le tableau*) Non, vraiment, je ne m'y fais pas, à ce... Poutine.

NOIR

ACTE 2, scène 6

(Horace et Lucie rentrent du restaurant et déplient leurs sacs de couchage pour la nuit.)

HORACE

Alors là merci, hein ! On a passé la soirée à parler de Richard et Victoria au risque de faire des gaffes. Tu es complètement folle ! Et qu'est-ce que c'est que toutes ces histoires ? (*il l'imite*) « Richard est ingénieur, il gagne beaucoup d'argent, Victoria est architecte d'intérieur, gna gna gna... » Tu me fais peur, et tu me fais honte, Lucie. Tu mens avec un aplomb !!! J'en viens à me demander si je te connais vraiment...

LUCIE

Oh tout de suite, les grands mots ! Bah au moins, ils y ont cru ! Et pour une fois on avait des choses intéressantes à se dire !

HORACE

Mais on a toujours eu des choses intéressantes à se dire, avec Eliette et Regis. On n'a jamais eu besoin de s'inventer une vie, avant on se contentait de vivre la nôtre et ça t'allait très bien.

LUCIE

Il faut croire que non (*silence*) Ils ne t'ont pas déçu, Eliette et Regis, ce soir ? Je les ai trouvés étripés, ringards...

HORACE

Ah non, Lucie je ne te suivrai pas sur ce terrain-là. Ce sont nos amis depuis vingt ans, et si ça tient depuis aussi longtemps c'est parce que nous nous ressemblons beaucoup, ne t'en déplaise !

LUCIE

On se ressemblAIT beaucoup. Nuance. Je n'ai pas aimé leur façon de condamner Richard et Victoria alors qu'ils ne les connaissent même pas.

HORACE

Je te signale que nous non plus on ne les connaît pas. Tout ce que tu as raconté sur eux sort de ton imagination.

LUCIE

Oui mais c'est plausible.

HORACE

C'est pas parce que c'est plausible que c'est vrai. Et toi aussi, avant, tu déblatérais sur les riches de tes documentaires.

LUCIE

Faux ! Je ne comprenais pas toutes leurs extravagances mais j'avais de l'admiration pour eux.

HORACE

Sauf qu'en éteignant la télé, tu revenais sur terre.

LUCIE

Oui, et là c'est ma faute, si on peut pas éteindre ? On ne peut pas changer de chaîne, il n'y a pas de

pub, et ça ne s'arrête jamais. Résultat, j'ai appris à les connaître, à aimer ce qu'ils aiment...

HORACE

Tu penses que tu es devenue mieux qu'Eliette et Regis, parce que tu t'intéresses vaguement à la peinture et que tu t'es éclairci les cheveux ?

LUCIE

Je ne me trouve pas mieux qu'eux, je les trouve moins bien que moi... C'est différent.

HORACE (*il respire un grand coup*)

Dois-je te rappeler, Lucie, que ce que nous voyons dans ce trou n'existe que dans ce trou ?

LUCIE

Mais justement, Horace. C'est toi qui avais raison. Tu te souviens, quand tu m'as dit qu'on avait peut-être été choisis ? Je m'étais moquée de toi mais aujourd'hui j'en suis certaine. Quelqu'un cherche à nous dire quelque chose.

HORACE

Quoi ? Qu'on est des cons parce qu'on a une vie normale ?

LUCIE

Non, Horace. On a une vie trop petite. On ne voit pas assez grand.

HORACE

Le simple fait de vivre ce qu'on est en train de vivre, c'est déjà faire preuve d'une immense ouverture d'esprit, je trouve...

LUCIE

Bon, tu fais ce que tu veux, mais il est vingt trois heures, on a sauté nos créneaux de la soirée, alors moi je vais me rattraper un peu... (*elle se dirige vers le mur*)

HORACE

Mais vas-y, je t'en prie. Moi je me couche. Plus ça va, plus j'en ai ras-le bol de la quatrième dimension. Et de toi avec. Demain j'ai des morts à enterrer...

LUCIE (*elle a l'œil collé au mur et hurle*)

Horace viens-vite !!! Il la frappe ! Richard frappe Victoria ! Elle a la bouche en sang et il continue de taper.

HORACE (*il se lève d'un bond et la pousse*)

Quoi ? Fais voir !

LUCIE

C'est horrible on ne peut pas laisser faire ça !

HORACE (*il regarde dans le trou*)

Oh merde ! Il va la tuer, s'il continue comme ça...

LUCIE (*paniquée*)

Qu'est-ce qu'on fait ? J'appelle la police ?

HORACE

Et on leur donne notre adresse, c'est ça ? Mais réfléchis bon sang ! (...) Oh la la... Il est hors de lui... Il a les yeux fous... Elle vient de s'affaler sur le sol... Il la regarde. On dirait qu'il réalise ce qu'il vient de faire... Il la laisse comme ça... Il sort.

(Horace se recule et se prend la tête entre les mains) Ecoute, tout ça c'est du grand n'importe quoi. A partir du moment où ces gens n'existent pas, ce qu'on a vu n'est pas réel, d'accord ? On va se coucher, on passe à autre chose.

LUCIE

Passer à autre chose ? Mais passer à quoi ? On a peut-être assisté à un crime et on ne fait rien ? Tu es lâche, Horace.

HORACE

Lâche ? Tu m'as traité de lâche ? Parce que je ne viens pas en aide à des...

LUCIE

Des gens ! Jusqu'à preuve du contraire, ce sont des gens... (*Elle revient vers le trou et colle son œil*)
Victoria ne se relève pas... J'ai envie de vomir...

HORACE

Elle a dû le pousser à bout pour qu'un type comme lui en arrive là...

LUCIE

Il a dû beaucoup la décevoir et elle a dû avoir le courage de le lui dire...

HORACE

On ne peut pas continuer comme ça. On est arrivé au bout de quelque chose. Puisque qu'Éliette et Régis sont encore dans la région, on va les réinviter et on va tout leur dire. On ne peut plus garder ça pour nous.

Stéphanie entre précipitamment dans le salon. Elle se saisit de la télécommande sur la table basse et fait pause en direction de ses parents. Elle se dirige vers le trou et regarde à l'intérieur. Elle revient face public.

STÉPHANIE

Vous trouvez que je ne suis pas beaucoup à la maison pour une fille qui vit encore chez ses parents, hein ? Et pourtant je suis là. En coulisses. Et c'est tous les jours la même comédie, inlassablement. Matin et soir ils s'engueulent, pour rien, je n'en peux plus. Ils n'en ont plus rien à foutre de rien, ils coulent et je ne peux rien pour eux... J'assiste impuissante au naufrage de deux âmes en peine (*silence*) Ils vous font croire qu'ils vont toujours travailler, à vous aussi ? C'est faux. Au début ils ont continué, un peu, mais aujourd'hui ils n'y vont même plus. Ma mère s'est fait virer parce qu'un jour, alors qu'elle épilait l'inter-fessier d'une de ses clientes à quatre pattes, elle a collé son œil pour regarder dans le trou... Vous avez l'image ? Quant à mon père, il passait plus de temps à parler aux

cadavres dans la chambre mortuaire qu'à s'occuper de ses clients vivants... Alors voilà... La journée, ils sont là (**elle fait un signe de tête en direction du trou**) au fond du trou...

NOIR

ACTE 3 scène 1

Horace et Lucie sont encore endormis dans le salon. Quand Lucie ouvre les yeux, le trou a disparu.

LUCIE (**affolée, elle secoue Horace**)

Horace ! Horace ! Réveille-toi... Horace ! Le trou...

HORACE (**tout endormi**)

Quoi encore avec ce trou ?

LUCIE

Il n'est plus à sa place !

HORACE (**dans son demi sommeil**)

Tu as dû le mettre ailleurs, on va le retrouver...

LUCIE

Horace réveille-toi, je te dis que le trou n'est plus sur le mur !

HORACE (**Il se réveille en sursaut**)

Quoi ?

LUCIE

Regarde !

HORACE (**il se lève et s'approche**)

Merde alors ! Plus rien... Pas une trace ! C'est incroyable...

LUCIE (**paniquée, les larmes au bord des yeux**)

Fais quelque chose, Horace, je ne vais pas pouvoir supporter ça (**Elle avale des cachets**) Si ça se trouve

Victoria est morte, Richard s'est suicidé, les gamins sont seuls au monde... C'est horrible...

HORACE

Oh, la vie n'est pas un film américain... Tu te souviens de l'emplacement exact ?

LUCIE

Oui, on avait mesuré pour percer le deuxième trou, et il y avait vingt centimètres à gauche en partant du bas de la photo de Stéphanie.

HORACE

Va me chercher ma perceuse.

(Lucie sort, revient et la lui donne. Horace perce. Souffle. Colle son œil)

LUCIE

Alors ?

HORACE

Rien...

LUCIE

Perce à côté tu t'es peut-être trompé !

(Il perce plusieurs trous dans le même périmètre et regarde dans chacun d'eux)

HORACE

Rien...

LUCIE

Mais qu'est-ce qu'on va devenir ? Ce trou, c'était toute ma vie...

(Horace perce encore)

... Et les Brin qui reviennent dans trois jours pour les rencontrer, qu'est-ce qu'on va leur dire ?

HORACE

C'est tout ce qui t'intéresse ? Ne pas perdre la face vis-à-vis d'Éliette et Régis ? C'était vital, pour toi, de te faire passer pour une femme qui fréquente un ingénieur et une architecte pleins aux as ?

LUCIE (*elle ne l'écoute pas*)

J'improviserai...

HORACE

Tu mentiras, comme d'habitude... C'est ce que tu fais de mieux, de toute manière.

NOIR

ACTE 3 scène 2

Les Brin entrent dans le salon. Éliette est en tailleur, et Régis est en costume, il a même mis une cravate. Horace et Lucie sont abattus.

ELIETTE (*enthousiaste*)

Bonjour bonjour ! On est les premiers ? Oh mais dites donc vous en faites une tête !

REGIS

Alors, ils sont où les Normands ?

LUCIE

Ils ne viendront pas...

HORACE

Oui, ils ont eu un empêchement.

REGIS (*il fanfaronne*)

Tu vois Éliette, je te l'avais dit. Ils ne sont pas fiables, ce gens-là... Aucun respect (*à Horace*) Quand je pense qu'elle m'a obligée à mettre un costume et une cravate alors que je déteste ça, pour des gens

qui n'avaient aucune envie de nous rencontrer... Et Dieu sait si c'était réciproque...

LUCIE

C'est pas du tout ce que vous croyez...

REGIS

Mais bien sûr ! En attendant, nous on est là et pas eux.

ELIETTE

Régis, tais-toi... Ça peut arriver à tout le monde, ils ont peut-être une bonne raison de ne pas être là.

HORACE

Ils sont morts.

***NOIR + Musique Beethoven Symphonie n°5 en C mineur
opus 67 allegro con brio***

ACTE 3, scène 3

***La musique est toujours là. Sur scène, Stéphanie,
seule, tremblante, sous une douche de lumière.***

NOIR

ACTE 3, scène 4

Regis et Eliette sont toujours là, assis dans la même position mais en face d'eux, c'est Stéphanie.

REGIS

Comment ça, ils sont morts ?

STÉPHANIE (**grave**)

Dimanche soir le ton est monté... Ils se disputaient beaucoup ces derniers temps... Ma mère avait pris des cachets, elle lui faisait des reproches, encore et encore... Il l'a accusée de mentir, elle l'a insulté... Et il a fait ce qu'il n'avait jamais fait avant... (**Sa gorge se noue**) Il l'a cognée comme un fou jusqu'à ce qu'elle s'effondre. Ensuite il est sorti et il s'est tiré un coup de carabine dans le jardin... Je n'ai rien pu faire. J'étais tétanisée, en haut de l'escalier. Je tremblais de tout mon corps et aucun son ne sortait de ma bouche. Je n'ai appelé la police que des heures plus tard...

REGIS

Mais ce n'est pas possible on les a eus au téléphone le jour même... Hein, Eliette c'est bien dimanche qu'ils nous ont appelés pour nous inviter ?

ELIETTE (**elle renifle**)

Oui, ils devaient nous présenter Richard et Victoria, leurs nouveaux amis. On avait un peu le trac parce qu'ils avaient l'air d'être de la haute... enfin on n'avait pas envie de faire honte à ta maman, quoi... Elle les trouvait tellement bien...

STÉPHANIE (**elle ne les écoute pas**)

Quand les flics sont arrivés, ils m'ont posé des tas de questions. Sur eux, sur leurs disputes, sur ce que j'avais vu... ça n'en finissait pas... Après ils m'ont posé des questions sur moi. Je leur ai dit, que je n'allais plus au lycée depuis des mois. Que je veillais sur mes parents parce que j'étais inquiète pour eux. Je sentais bien, qu'ils s'éloignaient dangereusement de moi, et d'eux-même, aussi...

ELIETTE

Mais pourquoi tu ne nous as rien dit, bichette ?

STÉPHANIE

Parce que je n'y arrivais pas. Je pensais que c'était de ma faute.

REGIS

A la police, tu leur as parlé des amis de Trouville ? Je suis sûr qu'ils ne sont pas étrangers à tout ça. J'ai senti que quelque chose n'allait pas, la dernière fois. Ils avaient changé. Surtout ta mère.

ELIETTE

Régis, arrête, tu fais une fixette sur eux... Ils avaient l'air très bien. *(Elle s'adresse à Stéphanie)* Ta maman m'en parlait tout le temps, elle m'avait même annoncé qu'ils ne viendraient pas à Palavas cet été parce qu'ils étaient invités à Trouville...

REGIS *(étonné)*

Ah bon ? Tu ne me l'avais pas dit... Eh bien tu vois, ça, ce n'est pas normal. En vingt ans ils n'ont jamais annulé Palavas. Jamais ça ne leur serait venu à l'esprit tout seul. Moi je crois qu'ils se sont fait retourner le cerveau par ces gens. Tu les connais, toi, Stéphanie ? Tu les as rencontrés ?

STÉPHANIE

Oui, en quelque sorte... C'était leurs modèles, leur idéal...

ELIETTE

Mais quel modèle, quel idéal, pourquoi ? Je ne comprends rien, là...

REGIS

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

STÉPHANIE

Tout est de ma faute... *(Elle pleure)* Ils m'agaçaient, avec leurs manies, leur soirées télé, leur maniaquerie... Alors un jour, j'ai eu l'idée de faire un trou sur le mur. Pour m'amuser, pour les perturber, voir leurs réactions...

ELIETTE

Ah c'était ça, le trou qu'on a vu la dernière fois ? Ta mère nous a raconté une histoire d'énergies qui circulaient... On n'a rien compris !

STÉPHANIE

Quand ils ont découvert ce trou, je savais qu'ils se creuseraient la tête pour comprendre comment il était arrivé là. J'en riais d'avance. Ce que je n'avais pas prévu, c'est qu'ils y collerait l'oeil. A partir de là, tout m'a échappé. Je ne sais pas ce qu'ils y ont vu, mais ils ont passé leur vie à regarder dedans et à ne plus vivre la leur. Dans un premier temps, ça leur a presque fait du bien. J'étais contente de moi. Ma mère a refait attention à elle, elle a un peu laissé tomber la télé, elle a décoré la maison...

REGIS (*il regarde le tableau de Soutine*)

Ah oui ça on a vu...

STÉPHANIE

... Et puis d'un coup tout a dégénéré. Ils ont perdu leur boulot, se sont mis à se reprocher mutuellement tout ce qui leur arrivait... Tout est allé très vite... La seule chose que j'ai pu faire, c'est reboucher le trou. En pensant que tout rentrerait dans l'ordre. Sauf que c'était devenu leur drogue. Et que ça les a tués...

(Musique opéra. Stéphanie attrape la télécommande sur la table basse. Elle la dirige vers l'enceinte posée sur une étagère, arrête la musique et s'adresse au public)

Vous connaissez ces expressions « crever d'envie » ? « Mourir de jalousie » ? On pourrait aussi ajouter « se noyer dans son aigreur », « s'étouffer dans sa frustration », « se dissoudre de convoitise »...

L'histoire que vous venez d'entendre n'est pas si extraordinaire, au fond. Elle raconte l'envie, le jugement de soi-même et des autres, le paraître, la

superficialité, l'égaré... Le virtuel qui grignote le réel et qui finit pas l'abîmer...

(Elle regarde vers le mur, le trou est réapparu. Elle s'en approche doucement et met son doigt dessus. Quand elle le retire, un petit rond noir reste collé sur son index. Elle le montre au public)

Le bonheur n'est jamais dans ce qu'on croit voir. Il est dans ce qu'on peut toucher du doigt.

Musique : *le poinçonneur des Lilas* de Serge Gainsbourg

FIN